

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 472

Buchbesprechung: Main basse sur l'Afrique [Jean Ziegler]

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tintin au Congo ou main basse sur l'Afrique

Le dernier ouvrage de Jean Ziegler, *Main basse sur l'Afrique* (1), prolonge une réflexion sur l'impérialisme entamée dans *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*. On retrouvera donc ici les grands thèmes d'une analyse déjà connue, qui mystifie largement les conditions de lutte politique possible, tout en tentant de mobiliser les bonnes volontés révolutionnaires sur le plan émotionnel.

Ni sociologue, ni spécialiste de l'Afrique, je ne peux donc apprécier que la cohérence interne de l'oeuvre. Et rendre compte du ton général de cette dernière. De ce point de vue, je retiens ici deux remarques.

Le regard de l'auteur sur les Africains, tout d'abord. Et ce regard, à la différence de celui qu'il portait sur les Suisses, amplement mais fraternellement révélés et dissimulés, est un regard froid, un regard blanc. Malgré le lyrisme de quelques passages, malgré l'évocation — qu'on peut apprécier diversement — de la misère dans ce qu'elle a de plus atroce, c'est une Afrique intellectuelle, d'intellectuels qu'évoque Ziegler. Certes, aux dimensions d'un continent largement divers et contrasté. Mais qui pour lui ne semble pouvoir exister par lui-même, hors de sa soumission à l'ordre capitaliste ou à son double inversé, le marxisme.

Regard ethnocentrique donc, et que la bonne volonté charitable ou révolutionnaire ne peut dépasser. Regard doublement ethnocentrique parce qu'exprimé à son tour dans un certain nombre de concepts très sommaires, ceux qui précisément font le plus problème dans le marxisme, celui d'impérialisme tel que Lénine l'a fixé dans la vulgate orthodoxe, celui de nation, tel que Engels l'a arrêté et Staline défini. Ainsi tourne court une des réelles créations du livre, la notion de protonation, formation sociale "sui generis" dit-on, immédiatement assimilée à une pure création de l'impérialisme. Ce qui pour être vrai au départ est un peu court quand même, au regard de l'histoire passée et à venir.

Les problèmes posés par Ziegler sont d'une importance vitale.

Et le messianisme tiers-mondiste de l'auteur une position politique dont nous avons besoin pour rester éveillés.

Mais il est difficile d'engager une discussion sur des bases conceptuelles aussi fragiles, sur une vision finalement aussi mythique que celle qu'il nous propose.

Un livre de militant n'est pas un traité scientifique. Mais pas non plus une bande dessinée pour adultes, du moins pour des adultes avertis.

1) Ed. Seuil. Collection Combats. Paris 1978.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le temps du savoir

Mon père, homme d'un grand idéalisme, avait souscrit vers 1924 au *Glossaire des patois romands*. Il est mort ce printemps, ayant eu le temps de recevoir les quelques dizaines de fascicules recouvrant les lettres A jusqu'à E.

Cinquante-quatre ans pour les cinq premières lettres de l'alphabet. Inutile de dire que je continuerai sa souscription. Mais j'ai calculé : au rythme actuel, il faudra un peu plus de 216 ans pour compléter l'entreprise. En ce qui me concerne, et si Dieu me prête vie encore vingt ans, j'ai bon espoir de voir la fin de la lettre G. Dieu toujours aidant, il se peut que l'arrière petit-fils ou petite-fille de mon arrière petit-fils ou

petite-fille, vers la fin du XXIIe siècle, puisse consulter les 300 ou 350 fascicules du glossaire complet — à supposer, bien sûr, qu'on parle encore français à cette époque! Un glossaire qui aura la particularité de traduire en une langue légèrement désuète des patois qui ne seront plus parlés par personne et qui pour la plupart n'ont jamais été écrits!

Bien entendu, tous les premiers "entrepreneurs" du Glossaire sont morts depuis longtemps, de même que les premiers souscripteurs. Ceux qui ont repris le flambeau se trouvent ralentis, les uns par la nécessité de racheter les premiers fascicules, les autres par celle de se mettre au courant, de prendre connaissance, sinon de chacune des deux millions de fiches qui ont été accumulées, du moins du plan d'ensemble...

On connaît l'histoire de ce roi, qui commanda aux savants de son royaume une Histoire, qui lui permit de connaître le passé de son pays et du reste du monde, afin de mieux comprendre les hommes. Ils y travaillèrent 30 ans et revinrent avec douze in-folio de mille pages chacun. Le roi, qui avait vieilli, les pria de lui composer un résumé. Ils y passèrent encore 20 ans, et les quelques survivants revinrent, porteurs d'un seul gros in-quarto de 500 pages. Ce que voyant — si l'on ose dire! il était plus qu'à moitié aveugle — le roi s'écria: "Je mourrai donc sans avoir connu l'Histoire des hommes..." — Sire, répondit dans un souffle le plus vieux des savants, je puis vous la résumer en quelques mots: ils naquirent, ils vécurent, ils moururent!" Et il expira.

Et c'est bien dommage que l'Histoire en question ait disparu: c'était, paraît-il, un monument d'érudition incomparable.

* * *

Autre histoire de chez nous:

J'ai été boire un café, l'autre jour, invité par un de mes amis, homme simple autant qu'estimable. Nous avons parlé du pape. "C'est dommage qu'il soit mort si tôt, il avait une bonne tête!" a dit mon ami. Ajoutant d'un ton profondément pénétré: "Enfin... Au moins, il ne laisse derrière lui ni femme, ni enfants!"